L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 9 MARS 1879.

LA FÊTE DU FIANCÉ.

J'étais de retour depuis la veille et toute la maison semblait fêter mon arrivée; Marthe, ma cousine et ma fiancée, plus jolie, plus séduisante que je ne l'avais jamais vue, avait un petit air de langueur qui lui allait à ravir et qu'avec une grâce ingénue elle mettait au compte des mélancolies causées par mon absence; ses yeux bleus brillaient d'un vif éclat, sa chevelure blonde auréolait si bien son front d'une incomparable pureté que, malgré sa pâleur mate plus accentuée, tout à l'espoir de mon prochain bonheur, je n'éprouvais nulle inquiétude.

Cependant ma tante me dit:

—Marthe a été souffrante; le docteur a redouté un commencement de névralgie au cœur; mais c'est passé, et dès que vous serez mariés, vous voyagerez un peu, cela achèvera de la remettre.

Un instant après, une certaine agitation mystérieuse, des allées et venues, des mots chuchotés à demi-voix entre la mère et sa fille, me rappelèrent que c'était ma fête.

On me ménageait certainement une surprise, et souriant en moi-même, je feignis de ne m'apercevoir de rien.

Comme j'entrais au salon, je vis Marthe dissimuler avec précipitation, sous les coussins du divan, un ouvrage à l'aiguille et ses joues se colorer en même temps des teintes fugitives de la pâle rose du Bengale.

Mais décidé à ne rien voir, j'allai m'accouder à la fenêtre; ma fiancée profita de cette circonstance pour emporter en hâte l'objet qu'elle cachait avec tant de soin.

A quelques minutes de là, absorbé dans une rêverie délicieuse qui me ramenait aux jours de notre adolescence, où nous nous étions aimés avant de savoir ce que c'est qu'aimer, aux ravissements de notre amour ingénu, aux premières ivresses, aux serments échangés sous la charmille du jardin, et dont la réalisation approchait.

La porte en s'ouvrant fit envoler mon rêve; notre jeune voisine, l'amie intime de Marthe, Mlle Louise, entrait, un gros bouquet à la main. Laide et prétentieuse, Louise ne m'inspirait aucune sympathie, et je ne comprenais guère l'amitié passée de Marthe pour cette vilaine fille, dont je la soupçonnais, en dépit de mon antipathie pour celle-ci, qui m'agaçait de ses banales coquetteries, d'être un peu jalouse maintenant.

—Je viens, me dit Louise avec un accent triomphant, vous souhaiter votre fête; j'aurai été la première....

Elle m'offrit son bouquet, un sac à tabac, son ouvrage, et me tendit ses joues que j'embrassai machinalement et sans plaisir.

La mère de Marthe entra, jetant à Louise un regard courroucé qui la déconcerta; elle balbutia quelque phrase d'excuse, sortit, ma tante la suivit, et de nouveau je demeurai seul.

Je crus percevoir des bruits insolites, un gémissement sourd; je m'imaginai m'être trompé; ma tante reparut désolée et tremblante.

—Marthe est à la mort, me dit-elle d'une voix étranglée, cette Louise lui a brisé le cœur en te souhaitant ta fête avant elle.... La pauvre enfant avait veillé toute la nuit pour achever de broder à ton chiffre une douzaine de mouchoirs qu'elle te destine; ils sont prêts, elle voulait les placer sous ta serviette au moment du déjeuner....

Aux premiers mots de sa mère, j'avais voulu m'élancer auprès de Marthe.

—Non, reprit ma tante, n'y va pas, elle a eu une faiblesse; elle se remet, elle viendra tout à l'heure, quand elle aura essuyé ses yeux, car elle pleure. Méchante Louise!

—Mais je la déteste cette fille! m'écriai-je, mais je ne veux rien d'elle!

Et je foulais aux pieds le sac et le bouquet lorsque Marthe parut.

Son visage plus pâle, ses yeux cerclés d'un trait violacé attestaient sa souffrance.

—Chère Marthe, Marthe adorée! lui dis-je en la pressant sur mon cœur.

Elle sourit en voyant le don de Louise sur le parquet.

—Pauvres fleurs! murmura-t-elle, ce n'est pas leur faute. J'espérais bien être la première à vous donner mon bouquet de fête.

—Donne-le lui tout de suite, répliqua ma tante, puisque notre surprise est manquée, nous n'avons plus à attendre.

Elles quittèrent toutes deux le salon, puis Marthe revint seule portant une gerbe odorante et une douzaine de mouchoirs en batiste, nouée d'un ruban bleu; mon chiffre s'épanouissait aux angles, brodé par une main de fée.

—Que c'est joli! que c'est bon à vous! dis-je.

Nous étions seuls; j'appuyai sur les siennes mes lèvres; elle blémit, j'eus peur, je la portai sur un fauteuil et je m'agenouillai à ses pieds.

—Que je t'aime! dit-elle.

Ses yeux, avec une indicible expression de tendresse, plongeaient dans les miens.

Enivré, éperdu, je l'attirai à moi dans une étreinte où ma passion contenue éclatait malgré moi: nos lèvres s'unirent encore.

—Ah! je meurs! balbutia Marthe.

Sa tête se renversa, son regard éteint me chercha, sa main, en se détendant, se dégagea de la mienne.

Un cri d'effroi et de désespoir s'exhala de mon cœur oppressé.

Ma fiancée était morte.

Et depuis, le jour de ma fête est, pour moi, un jour de deuil et de larmes.

RENÉ DE CAMORS.

—Un avocat s'évertuait à démontrer la filiation d'un enfant pour lequel il plaidait:

—Messieurs, s'écrie-t-il tout-à-coup, ne vous méprenez pas sur un point capital, car toute ma cause est là: il s'agit d'un enfant naturel, le tribunal voudra bien le reconnaître!...."

—"Du tout, du tout, maître un tel, interrompit le président; ah bien! par exemple!"

—Quel est l'animal qui procure au gourmet la satisfaction la plus prolongée?

—C'est le lièvre, parce qu'en le mangeant, on a le plaisir *du rable*....

Pourquoi est-il si difficile de *dé-couvrir* la vérité?—Parce qu'elle est nue.

—Savez-vous quand un étudiant passe à l'état de rhinocéros?

—Quand il passe son temps à rire, à nocer et à se battre avec les sergents de ville.

Il *rit, noce et rosse*.

—On a trouvé sur un noyé le billet suivant:

"Ne croyez pas à un suicide.
"Je me suis noyé par imprudence."

Pittsburg, Anthracite et Cannel au glais à bas prix chez Hy. J. Montagnet.

LE COSTUME DE L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS.—Nous trouvons dans le *Correspondant* des notes exquises de M. de Falloux sur Mgr Dupanloup.

L'évêque d'Orléans avait plus d'un point de ressemblance avec M. Vincent, et il en approchait certainement de très près pour l'aversion de toutes les aises de la vie. Sa voiture avait cent ans et son cheval ne paraissait pas en avoir beaucoup moins; il secouait les oreilles, sans hâter le pas, sous le fouet amical d'un cocher dont on aurait pu faire un donneur d'eau bénite. Cet étrange équipage était bien connu à la gare d'Orléans, et, quand on le voyait arriver dans la cour, toujours à la dernière minute, les facteurs se précipitaient à l'envi, sachant bien à qui ils allaient ouvrir la portière. Encore c'étaient là les grands jours! Par goût, il marchait habituellement à pied, tête nue, son chapeau sous le bras, et quand le temps était menaçant, avec un vaste parapluie en coton. Son costume était à l'avenant.

Il avait, je ne dis pas le mépris, car pour mépriser quelqu'un ou quelque chose il faut y penser,—mais la parfaite ignorance ou le profond oubli de tout ce qui était ostentation, recherche purement extérieure, étrangère ou inutile à la dignité épiscopale, dont personne n'était plus jaloux que lui, dans le sens vraiment religieux. Son costume était à l'avenant. Les journaux ont raconté l'anecdote d'un curé de l'Orléanais qui, venant à Orléans pour les affaires de sa paroisse, fut retenu à dîner par l'évêque. —J'ai peut-être eu tort d'accepter, dit le pauvre curé au grand-vicaire; car je ne m'attendais pas à cet honneur, et ma soutane n'est pas convenable.—Votre soutane? dit le grand-vicaire; mais vous n'avez donc pas regardé la mienne?

Et ce souvenir tout personnel. M. de Falloux et l'évêque sont arrêtés tous deux à la porte de Notre-Dame, attendant un fiacre, et entourés par la foule qui avait reconnu Mgr Dupanloup:

Il n'aimait pas les ovations: il se tourna donc le plus qu'il put du côté du mur, tenant son chapeau à la main, selon son habitude. "Je vous en prie, lui dis-je, par humilité, cachez votre chapeau." Ce chapeau, en effet, n'avait plus ni forme ni couleur. L'évêque me regarda d'un air étonné sans me comprendre, et l'explication allait devenir embarrassante, à côté de la foule qui nous serrait de près, lorsque le fiacre apparut et nous emmena.

Quelques heures après, je racontais avec grand plaisir, à une amie de l'évêque d'Orléans, Mme de ***, cette petite scène et l'impression très douce que j'en avais reçue. —Ah! si on avait pu voir sa culotte, s'écria vivement Mme de.... —Mais vous-même, madame, comment connaissez-vous la culotte de l'évêque d'Orléans?—D'une façon bien simple, répliqua Mme de.... Il y a quelques années, en allant voir mon fils au petit-séminaire de la Chapelle, je trouvai la cuisinière que je connaissais fort bien, assise devant une porte et ajustant des pièces sur une vieille culotte noire.—Pour quel pauvre travaillez-vous là? demandai-je de très bonne foi.—Ah! vous dites bien, madame; pour un pauvre à qui on ne peut jamais faire garder rien de neuf! je travaille pour Monseigneur.

Les élections de délégués à la Convention Constitutionnelle.

Un plan d'arrangement.

Premièrement—D'avoir une révision complète de l'enregistrement, afin que les électeurs légaux aient seuls le droit de voter à l'élection de délégués à la convention constitutionnelle, et que tous ceux qui ne se sont pas fait enregistrer puissent se faire inscrire sur les livres. Pour atteindre ce but, les deux comités feront un relevé complet de la ville, pour découvrir toutes les erreurs, tous les enregistrements illégaux, s'il y en a, les faire effacer et engager les non enregistrés à se faire inscrire.

Secondement—D'avoir, aussitôt que possible, en vertu des réglements approuvés par les dits comités exécutifs, une élection générale, dans chaque ward et district sénatorial, de délégués à la convention constitutionnelle, sous la surveillance et la direction, à chaque lieu d'élection, de huit commissaires qui devront être nommés comme les désigne habituellement le parti démocrate-conservateur, et dont la moitié devra être désignée par les présidents de wards, l'autre moitié par le comité exécutif du parti des citoyens démocrates conservateurs. Ces commissaires devront agir conjointement dans le choix, directement par le peuple, de candidats ou de délégués à la convention constitutionnelle—lesquels candidats ayant été ainsi choisis par une pluralité des votes donnés, devront être considérés et acceptés comme les candidats réguliers du parti démocrate-conservateur de la paroisse d'Orléans, devront être proclamés tels, officiellement, par le président et le secrétaire du comité de paroisse, et acceptés par le comité exécutif du parti des citoyens démocrates conservateurs comme les candidats ou délégués démocrates conservateurs réguliers à la convention constitutionnelle.

Dans les cas où les choix seront faits avec des paroisses avoisinantes, les dits comités exécutifs devront nommer des délégués qui représenteront la partie de la paroisse d'Orléans attachée à d'autres paroisses, qui agiront avec ces paroisses pour faire les choix définitifs, et les candidats désignés par le vote devront être appuyés.

ALBERT VOORHIES,
Président du Comité Central de l'Etat.
JOHN S. TULLY,
Vice-Président et Chairman du Comité Exécutif.
J. HENRY BEHAN,
W. B. SCHMIDT,
Membres du Comité Exécutif.
BERNARD C. SHIELDS,
Président du Comité de Paroisse Démocrate Conservateur.
LIONEL ADAMS,
Vice-Président et Chairman du Comité Exécutif du Comité de Paroisse.
TERRENCE REILLY,
JOHN A. MCDANIELL,
J. C. MEISTER,
Membres du Comité Exécutif du Comité de Paroisse.
J. CONNOLLY,
Chairman du Comité des Présidents des Clubs Centraux de Wards.
W. H. MERKEL,
E. L. BOWER,
Membres du Comité des Présidents des Clubs Centraux de Wards.
LOUIS BUSH,
Chairman du Sous-Comité de l'Organisation des Citoyens Démocrates-Conservateurs.
A. H. MAY,
JOHN CHAFFE,
J. ALDIGÉ,
Membres du Sous-Comité de l'Organisation des Citoyens Démocrates-Conservateurs.

Fabrique Andrieu.—Cette fabrique de chaussures, établie rue Poydras 159, est une des meilleures de la Nlle Orléans. Elle n'emploie que d'excellents matériaux et des ouvriers de premier ordre. Les chaussures de toutes qualités qui en sortent pour dames, cavaliers, jeunes garçons et enfants, sont fort estimées et sont connues en ville de manière à répondre à tous les goûts. Mais ce qui prouve que tous les articles que produit la fabrique Andrieu méritent l'attention du public est le nombre d'ouvriers qui sont constamment employés dans ses ateliers. Ce nombre est considérable.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelonne.
Départ chaque mois: GUADELOUPE, 20 mars. MARTINIQUE, 20 avril. CALDERA, 20 mai.
Cette ligne prend aussi du fret pour GENES.
Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, agent, Cour Gallier, No 2.
26 jan—1an

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
FRANCE, Trudelle, mercredi, 19 mars.
LABRADOR, Sangler, mercredi, 2 avril.
Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).........$100
Deuxième — —.........$65
Troisième — —.........$35
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.
L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 2, Nouvelle-Orléans.
4 mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service comme suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans
Hannover	2 fév.	environ 14 mars
Braunschweig	19 fév.	26 mars
Nurnberg		
Hannover		
Braunschweig		
Nurnberg		

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..........$42 00
De à Indianola..........45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs, numéros et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Pour détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.
12 nis

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.
Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 12 mars, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine..........$50
Entrepont..........25
Billet d'excursion..........90
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41.
4mai—1an

DURHAM WHISKEY.
Laboratoire de l'Essayeur et du Chimiste d'Etat. Richmond, Va., 9 septembre 1878.
J'ai soigneusement éprouvé un échantillon de DURHAM RYE WHISKEY, choisi par moi-même dans le stock de MM. Allison et Harvey, et je trouve qu'il est franc et nullement frelaté. C'est un whiskey excellent, bon à boire ou à employer comme remède.
W. H. TAYLOR, M. D., Chimiste d'Etat.
Les propriétaires se font un plaisir d'offrir aux citoyens de la Nouvelle-Orléans leur célèbre DURHAM WHISKEY, égal à quelque whiskey que ce soit, distillé dans ce pays, et dont nous laissons l'appréciation à ceux qui en ont fait l'essai. Comme nous sommes appuyés par plus de trois cents marchands, dont un certain nombre de pharmaciens, aux Etats Unis, et que pas une plainte ne nous a été transmise, nous croyons pouvoir, en toute sûreté recommander le Durham à tous ceux qui désirent un whiskey franc et délicieux. Demandez le Durham et vous serez convaincus que ce que nous disons est la vérité. Le seul authentique est celui qui porte notre marque et nos étiquettes.
A vendre par
L. REDER & CO., 37 rue Tchoupitoulas, seuls agents, ou chez les marchands bien connus dont les noms suivent:

J. B. Solari & Sons,	J. P. Zatarin,
Clark & Meader,	Gem Saloon,
Geo. Swarbric & Co.,	D. S. Ramelli,
Chas. Ballejo,	Bird Cage Saloon,
J. K. Renaud & Co.	John Miller,
William Hart,	Miller's Billiard Sal'n,
Seardon & Wilson,	Jules Krost,
J. W. Platt & Co.,	W. H. Murphy,
Geo. Beck,	Jacob Wappler,
Adelpe Billet,	Pat Kagan,
Dan Moriarity,	Mme Hackemuller,
Chas. L. Schopp,	Thos. Rice,
M. Hackett,	Fred Yost,
C. W. Roth,	Henry Frost,
James Terrell,	Chas. N. Moore,
E. Ehrensing,	Peter Elizardi,
Chas. Wirth,	Chris Everett,
Geo. Rice,	James Ginart,
F. Jenville,	Chris Meister,
F. Degoarge,	J. G. Ohlendorf,
Peter Blumers,	R. Kenner,
Louis Berserot,	J. Wartberg,
James Wilder,	Mme. W. Manthey.

H. Theole et plusieurs autres.
2 mars—1 m—D. Mar. J.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bleus, Coin Vieille-Levée et Bienville.
12 fév 78—1 an. Nlle Orléans.

Louisiana Mirror Manufacturing Co.
GLACES de toutes qualités et dimensions faites sur ordre.
Glaces remises à neuf, cadres redorés, etc., à prix modérés.
No 78 rue Baronne, coin Union.
15 déc—3m

VAPEURS.

LIVERPOOL.
Ligne American pour Liverpool.
...PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.
LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS.
C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, et à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet.
10 mai—Sixtlin. (Nlle-Orléans.

HONDURAS.
Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. RIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Amer, Port Cortes, Truxillo, Bonacca et Utilla, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus le mercredi, 5 mars 1879, à 9 heures du matin, du Pl. Terre Tier, vis-à-vis le marché à la viande.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.
N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commerce et J. B. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
26sept—1 an

Paquebot régulier de la cote et Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.
Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. F. McELROY, capitaine.
Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, No 32 Bienville.
9 Oct—1 an

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Normand, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW MARY ABLE, R. SINNOT, Capitaine, GEO. C. HAMILTON, Commis.
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS, No 21 Commercial Place.
13déc—6m

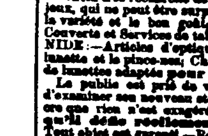
Packet régulier des Opelousas,
Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.
Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.
Le nouveau steamer à léger tirant d'eau YAZOO, W. CRAWFORD, capitaine, J. B. SCHMIDT, commis.
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à LORD & Mc PEAKE, agents, 46 rue du Camp.
21 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.
HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.
Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. RIVET, 165 rue Decatur, près St. Louis.
P. S. Un commis recevra et stationnera sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.
ARRANGEMENT D'HIVER.
Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.
Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.
Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.
FRET.
Le fret sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.
Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de brouillard.
Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA, Au No 20 de la rue de l'Union.
23avril 78—

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Bienville, à 8 heures du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.
Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures du soir.
Le fret reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE, Surintendant
4 déc—

MAISON C. ROUYER,
COIN CONTI ET CHARTRES,
NOUVELLE-ORLEANS.



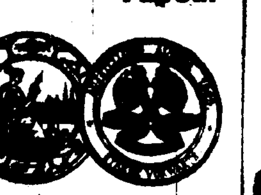
M. C. ROUYER prévient ses nombreuses clientèle ainsi que le public en général, que Mme Rouyer de retour d'Europe et du Nord, où elle a fait tous ces achats sur commande, qu'il est prêt à offrir ces marchandises à un prix excessivement réduit; son assortiment consiste en un choix très recherché de montres, pendules, bijoux, qui ne peut être surpassé pour la fraîcheur, la variété et le bon goût, également Orfèvrerie, Couverts et Services de table, en véritable ALFENIDE.—Articles d'optique, Spécialité pour la lunette et le pince-nez; Change et pose de verres de lunettes adaptés pour toutes les vues.
Le public est prié de visiter son magasin et d'examiner son nouveau stock afin de se convaincre que rien n'est exagéré et que tout est vrai, qu'il défie réellement toute concurrence.—Tout objet est garanti.—Réparations de montres, pendules, bijoux et lunettes.—Réargenture de couverts et d'orfèvrerie, articles d'Eglise, etc., etc.
Achat de vieil or et de vieil argent.
19déc—3m—D Ma J

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.
Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.
Le Gérant du Consulat, LEON BELLAGUET.
1 mars—1 an

A. DELPIT,

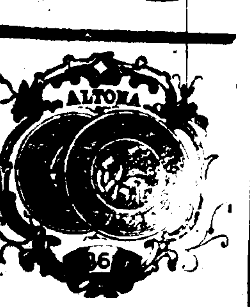
Manufacture de Tabac à la Vapeur.

Manufacture de Tabac A la Vapeur



ETABLIE EN 1808.
Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYÈRES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
—Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
En gros et en détail.

J. P. SARRAZIN,



Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.
OFFRE en nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd....
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOE QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à ce prix rédu...
Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVIES—...J. R. PACE et autres marques célèbr...

[redacted]
GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, dans forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux Sent à Thibodaux et Houma.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte et la plus rapide pour rejoindre les villes du Nord. Transports la malle des Etats-Unis et l'Express du Sud.
A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche......7:20 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a.m
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche.......9:20 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement.. 7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement. 9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
22nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:20 a. m.	No. 2 Express daily.......8:35 a. m.
No. 3 Express daily.......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9:20 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only. 9.30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
23nov—

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.
LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.
A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1—6 h.P.M.	ExpressNo 2—10.15 A.M
Mixed No 3—7 h.A. M.	Mix'dNo 4—5:00 P. M.

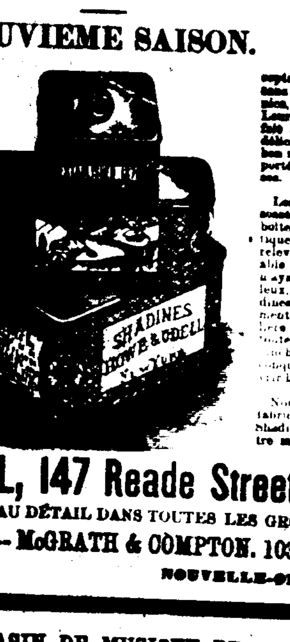
Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.
Chars dortoirs améliorés et berceaux inclinés pour VICKSBURG, tous les jours, sans changement de chars.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.
THE BEST ROUTE EAST.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m	Express No 2. 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4.... 5:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to VICKSBURG daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—

1879 SHADINES 1879
NEUVIEME SAISON.



Notre pêche cette année a été la plus heureuse et la plus abondante de celles qui ont été faites jusqu'ici. L'expérience acquise depuis nombre d'années démontre la supériorité incontestable et la pureté des Shadines sur tous les autres poissons conservés et l'économie qu'ils offrent aux ménagères.
Le succès incomparable de la mise en boîte de ce précieux poisson a donné lieu à de nombreuses contrefaçons, dont quelques marchands ont été dupes, qui n'ont eu d'autres résultats que de démontrer l'infériorité de la fabrication des contrefacteurs.
Comme elles n'exigent pas de cuisson, et qu'elles sont toutes préparées, on obtient avec les Shadines un excellent repas fortifiant, acceptable aux voyageurs, sans égal pour les pic-nics, excursions etc. etc. Leur goût délicieux satisfait aux palais les plus délicats, tandis que leur bon marché les met à la portée de toutes les bourses.
Les Shadines sont désossées, mises dans des boîtes en ferblanc hermétiquement fermées, sont relevées d'une sauce agréable et appétissante, et n'ayant pas ce goût huileux, particulier aux sardines, conservent seulement la saveur particulière à l'Alose. Elles sont toutes prêtes pour le lunch ou un repas quelconque; il n'y a qu'à ouvrir la boîte.
Nous sommes les seuls fabricants des véritables Shadines qui portent notre marque de fabrique.
HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y.
VENDU EN GROS ET AU DÉTAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.
Dépôt Général au Sud — McGRATH & COMPTON. 103 Poydras st
31 janv—3m NOUVELLE-ORLÉANS.

MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67,000

sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.
Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de M. GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.
GRUNEWALD est également agent général pour la vente des PIANOS STEINWAY.
NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS" qui excellent TOUS LES AUTRES pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant. ORGUES des meilleurs maisons.—Importation de tout ce qui se rattache à la musique ...etc.
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.
S'adresser à Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

CHARLES T. DUGAZON, Président. W. A. BILLAUD, Secretary.
Louisiana Ice Manufacturing Co.,
DEALERS IN
MANUFACTURED AND NORTHERN ICE.
Works:
On Tchoupitoulas St., near Louisiana Avenue.
Depots:
Nos. 27 & 29 FRONT STREET.
No. 12 Crossman St. No. 60 Bienville St.
NEW ORLEANS, LA.
ALBERT J. MICHAELIS, Superintendent. DAN FINLEY, General Solicitor
26 jan—3m

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 78.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,
20........2 RUE DE CHARTRES........20
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente de Willcox's Preventive Remedy. 1 sept 78—1 an.

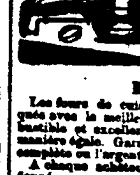
MAUVAISE COUPE. BONNE COUPE.

CHEMISERIE PARISIENNE
—ET—
Blanchisserie à la Vapeur
No 20 rue St Charles.
Fabrique et Blanchisserie: 23, 25 et 27 rue Gasquet.
SPÉCIALITÉ: Chemises et linge de dessous sur mesure (coupe Charvet).
Stock complet toujours en main.
MM. les Hôteliers et Restaurateurs, ainsi que les capitaines de navires et de steamers, trouveront leur avantage en s'adressant à nous pour le blanchissage de leur linge de table, de literie, etc., etc.
Attention spéciale donnée au linge d'homme.
F. GUEBLE & CO.
15 déc—3m DMJ

ANNONCES PARISIENNES
M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & Cie
Pharmaciens à Paris
Philadelphie 1876 Vienne 1873
Le Sirop de Raifort iodé de Grimault & Cie est une heureuse combinaison de l'iode et des plantes antiscorbutiques: Cresson, Raifort, Cochléaria, dont l'efficacité est populaire depuis les temps les plus reculés.
Toutes les affections dans lesquelles l'usage de l'huile de foie de morue et des médicaments iodés est indiqué, sont combattues victorieusement par le Sirop de Raifort iodé de Grimault et Cie, avec cet avantage qu'il est facilement accepté et toléré par les estomacs les plus délicats, tandis que l'huile de foie de morue, les pilules et le sirop d'iodure de fer, occasionnent souvent du dégoût, de la diarrhée ou des accidents d'intolérance.
Depuis vingt années, ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans le traitement de la Phthisie et les Maladies des enfants; il est souverain contre les Scrofules, le Lymphatisme, le Rachitisme, l'Engorgement et l'Inflammation des Glandes du cou, les Tumeurs, les Gourmes et les diverses Éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'Appétit, tonifie les tissus, combat la Pâleur et la Mollesse des chairs, rend aux enfants leur vigueur et leur gaîté naturelles. C'est aussi un admirable dépuratif et un excellent médicament contre les croûtes de lait.
« Toutes les fois que l'huile de foie de morue est prise avec trop de dégoût, ou mal tolérée par les estomacs des malades et donne lieu, surtout chez les enfants, à de la diarrhée, elle est remplacée avec avantage par le Sirop de Raifort iodé de Grimault et Cie. »
Dr PETIT. (Extrait de la *Tribune médicale de Paris*.)
« Cette préparation, les faits cliniques l'ont établi, est indiquée dans les maladies de poitrine, les scrofules, le lymphatisme, le rachitisme, la pâleur et la mollesse des chairs chez les enfants, certaines maladies de la peau, en un mot, dans toutes les affections dues à un vice du sang. »
(*Le Scalpel Médical Belge*, 11 février, 1877.)
« Je ne saurais trop recommander le Sirop de Raifort iodé, c'est à mon avis, un des plus puissants modificateurs des constitutions lymphatiques. J'ai vu, sous son influence, des ulcères scrofuleux que rien ne pouvait guérir, qui avaient résisté à l'action de tous les caustiques, se cicatriser avec une rapidité extraordinaire. J'ai vu, chez les enfants, des affections tuberculeuses des os se modifier et se guérir par l'administration du Sirop de Raifort iodé. »
Dr GUESNARD, Ancien interne des Hôpitaux de Paris.
« Nous sommes heureux de signaler les excellents résultats que nous avons constamment obtenus de l'emploi du Sirop de Raifort iodé, comme régénérateur du sang, dans de certaines affections tenant à une âcreté quelconque du sang, alors que l'iodure de potassium, l'Essence de S...pareille, l'huile de foie de morue et beaucoup d'autres dépuratifs en vogue étaient insuffisants ou ne pouvaient être supportés par des estomacs trop délicats. »
Dr A. FAVROT.
« Le Sirop de Raifort iodé exerce la plus heureuse influence sur les fonctions respiratoires. Il est utile principalement au début de la phthisie pulmonaire. Son action n'est pas moins efficace dans les affections scrofuleuses et rachitiques. C'est donc un médicament précieux, dont la saveur n'est pas désagréable et que l'estomac digère facilement; nous ne saurions trop en recommander l'usage. »
Dr E. GUIBOUT, Médecin des Hôpitaux de Paris.
« Mademoiselle M..., fille d'un banquier, avait épuisé à l'âge de 5 ans tout le répertoire des antiscorbutiques et des antiscrofuleux, sans obtenir la moindre amélioration. Le Sirop de Raifort iodé fut prescrit, et après trois mois de son usage de 8 à 10 cuillerées à café par jour, la guérison fut complète et radicale. »
Extrait du Journal Médical de Vienne (Autriche).
Dépôt à Paris, à la Pharmacie 7, rue de la Feuillade, près la Banque.
Dépôts dans les phies St-Cyr Porcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

NOUVELLES INVENTIONS



Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Géorgie. Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents.
RAYMOND & ARMSTRONG, Rue Baronne 90.
FOURS.
Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer, brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.
A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.
FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.
CLOCHES ELECTRIQUES.—Point de fils ou cachés ou de crans si sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner. JAMES H. REYNOLDS,
90........Rue Baronne........90
Entre les rues Union et Perdido.
1er mai—1 an. NLLE-ORLEANS, LNE.

...se recommande comme un remède infaillible contre une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Consomption, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le traitement des plaies.
L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de
L'EUCALYPTUS BITTERS.
Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.
Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.
Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre ces sortes de maladies.
Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19 mai 78—1an

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2nd
CHAS. J. LEEDS, 3ème
CHAS. KILSHAW, Trésorier.
DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Pollock,	B. Urquhart,

28 mars—1 an

ANT. CARRIERE, S. L. CARRIERE. O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
COURTIERS EN DOUANE ROYALE ET DOUANE
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Avis aux Contribuables.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il s'agira également toutes les recettes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires, dont les terres sont exposées aux adjudications de taxes...
JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.
56.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc 78—1 an

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

XIV—(Suite).

C'était comme une sensation de maternité nouvelle qui la tenaillait, tandis que ses doigts maigres caressaient la toile, fine comme la peau d'un nouveau-né. Des mots étouffés de pardon et de pitié montaient à ses lèvres froides. Une fièvre lui venait de courir tout à coup et brusquement vers cette Hélène comme elle se fût penchée sur son berceau. Elle portait à sa bouche tremblante cette batiste et la baisait comme si elle eût senti sous cette caresse la chaleur des membres de la petite; elle promenait sur la fraîcheur de ces bonnets ses lèvres comme sur le joue même de l'enfant. Et comme si le vieux Jacques Roquevert eût été là présent, à la fois juge et conseiller, elle le prenait à témoin de ses souffrances et de cette ambes joie, et il lui semblait que de larges yeux pleins de feu du grand vieillard, une absolution, pareille à celle du prêtre, coulait avec des larmes.

Geneviève se sentait devenir folle, comprenant qu'il y avait encore une joie ou plutôt un devoir, un âpre et vaillant devoir pour elle: arracher Hélène à cette effrayante vie des planches, la sauver, l'embrasser du moins et l'appeler sa fille. Sa fille! sa fille! Elle éprouvait tout à coup de ces mots, comme si Hélène venait de naître. Elle cherchait à se rappeler cette gentille jeune femme qui lui était apparue dans le cadre sévère de l'église Saint-Clément, et elle ne revoyait que vaguement un visage pâle, avec de beaux yeux doux. Elle avait hâte de la retrouver cette Hélène, et de lui demander pardon comme elle l'eût demandé à Jacques, comme elle l'eût demandé à Dieu.

La mère amena sur le visage attristé d'Henri un grand éclair de joie, d'immense et ardente joie lorsqu'elle lui dit simplement, froidement, avec une résolution absolue:

—J'ai songé.—Où est ma fille? Je veux voir ma fille.

Henri poussa un cri heureux, prit follement entre ses mains le front osseux de Geneviève et l'embrassa tout en pleurant.

Mais Hélène n'était plus là. Hélène s'était expatriée. Il attendait de ses nouvelles avec anxiété. Elle devait être à Turin; elle devait avoir joué déjà. Et Geneviève, en l'écoutant, se répétait encore qu'elle enlèverait—oui, certes, elle le promettait au Seigneur—sa fille à ce théâtre maudit. Mais aucune lettre, aucune nouvelle, rien n'était venu. Eh bien! Henri courrait chez Kriegelstein, à l'Agence, interrogerait, saurait. Ah! maintenant il avait cent fois plus de hâte de savoir exactement où était la jeune femme, pour lui écrire, comme il le lui eût crié: "*Notre mère sait tout!*"

A l'Agence, on ne put lui fournir aucun renseignement. Mlle Gervais était partie à la date fixée. La saison théâtrale n'était point commencée encore en Italie. Mlle Gervais se rendait sans doute à Turin à petites journées. Henri songea alors à Philippe. Il n'ignorait pas la sympathie profonde qui unissait Marsy à Hélène. Il courut chez lui. Marsy, pâle, abattu, très malade, ne savait rien que le départ de la jeune fille. Il tendit à Henri une main brûlante de fièvre et lui demanda, d'une voix creuse, lassée et basse, qui fit mal à Henri:

—Elle ne court aucun danger, au moins?

—Aucun.... aucun.... Elle a été!

Geneviève attendait Henri. Elle le vit revenir inquiet. Pourquoi ce silence? Instinctivement, la terreur de son fils le gagna. Il y avait dans cette fermeté volonté d'Hélène se condamnant à disparaître ainsi quelque chose de résolument tragique. Et la mère se demandait si ce n'était pas elle qui avait ainsi poussé la malheureuse vers l'exil.

Quelques jours s'écoulent, pleins d'angoisses. Un soir, vers six heures, une dépêche arriva place Dancourt, laconique, mais d'une éloquence terrible. Mlle Gervais, arrêtée à Lyon par une maladie, se mourait à l'hôtel. Ce n'était pas elle qui avait signé cette dépêche adressée à Henri, c'était l'hôtelier. Henri demeura comme foudroyé en lisant ces lignes rapides, brutales comme un boulet, mécaniquement tracées sur ce papier bleu chargé de douleurs.

—Eh bien! il faut partir, dit froidement et fermement la mère.

On eût dit que quelqu'un d'invisible commandait et qu'elle obéissait.

Il était temps encore de prendre le train de cette nuit. Henri jeta rapidement dans une malle des vêtements pour sa mère, attacha des couvertures dans une courroie et dit à la vieille Suzanne:

—Nous reviendrons bientôt!

Le pauvre chien César, triste depuis la mort de Roquevert et qui se collait comme un abandonné, aux jupes de la servante, regardait de ses bons yeux profonds les préparatifs de cet autre départ, et silencieux, il semblait flairer un malheur nouveau.

Pendant la longue fièvre du voyage, dans la fraîcheur d'une pluvieuse nuit de septembre, Geneviève priait. Elle suppliait le Seigneur au nom de tout ce qu'elle avait souffert, de détourner d'elle sa colère, de lui épargner cette épreuve, ces remords: la mort de cette fille qui avait grandi loin d'elle et dont elle n'avait jamais entendu la voix.

Henri, navré, se répétait avec une douleur violente, les termes mêmes du télégramme: *Mlle Gervais se meurt.* Elle avait donc appelé? Elle avait donc voulu revoir son frère? Mais non! Ce n'était même pas elle qui le suppliait d'accourir!

—Seigneur, Seigneur, répétait Geneviève, la tête perdue, enfoncée dans l'angle du wagon. Seigneur, que le livre de cette enfant ait du moins le temps de laisser tomber son pardon sur la plus coupable des pécheresses!

Et le train emportait à travers les champs endormis ces souffrances qui veillaient—et bien d'autres angoisses sans doute enfermées avec elles dans ces wagons silencieux qui passaient sur la route de fer.

Au petit jour on était à Lyon. Henri, soutenant Geneviève, affaiblie par cette terrible nuit douloureuse, se jeta dans un fiacre et donna le nom de l'hôtel. "Place des Brotteaux!" Ah! comme ce cheval marchait lentement! Le cocher avait l'air engourdi sur son siège.

—Vite, vite! Je vous en supplie! Plus vite!

L'hôtel était à peine éveillé. Un garçon décrochait en baillant, des volets fermés. Le grand bâtiment sentait le sommeil et le froid.

Le premier mot d'Henri fut ce nom qui contenait tout un monde d'angoisses:

—Mademoiselle Gervais!

Froide et droite dans son châle noir, Geneviève attendait la réponse avec un atroce serrement de cœur.

Le garçon écarta lentement ses bras qui pendaient le long de son corps, et à voix basse, comme si c'eût été un secret honteux et comme si l'hôtel en était déshonoré:

—Elle est morte, monsieur!

Morte!

Henri hésitant, effaré et enfiévré d'Henri, rencontra le pâle regard brusquement épouvanté de Geneviève.

—Cette nuit! dit encore le garçon, tout bas:—à une heure du matin! Est-ce que vous êtes les personnes qu'elle appelait?

Ils ne répondaient pas.

—Venez, ajouta le garçon. Je vais vous conduire....

Il monta assez rapidement un grand escalier à rampe de fer, tandis qu'avec lenteur Henri suivait, soutenant Geneviève et lui disant: "Ma mère! Ma chère mère!" Blême, raide, enveloppée de son deuil éternel, la mère était redevenue la statue qui marchait. On ouvrit devant eux une porte, puis, une antichambre franchie, ils se trouvèrent en face du lit de mort où, les yeux clos, la bouche fermée et semblant dormir, gisait Hélène.

Elle était maigre, mais bien belle avec les bandeaux de ses cheveux noirs tranchant sur sa pâleur de marbre, et un sourire indistinct, à demi effacé et comme envolé, un de ces sourires qui saluent l'infini lorsqu'il s'ouvre, un sourire de captif délivré, relevait doucement ses lèvres régulières, maintenant violacées. On avait croisé sur sa poitrine les mains amaigries de la jeune femme, et elle semblait dormir là, d'un sommeil d'enfant, un crucifix posé sur son sein de vierge.

A côté, deux grandes bougies brûlaient avec une lueur pâle qu'attristait l'aurore entrant du haut d'une cour par une fenêtre étroite. Du buis trempait dans un bol à filets d'or au chiffre de l'hôtel. Une religieuse priait au pied du lit, ou plutôt, après cette nuit de veille, sommeillait le nez dans un livre.

Henri, sur le seuil, restait immobile, mordant ses lèvres pour arrêter ses sanglots et regardant la morte à travers ses larmes. Geneviève, lente, s'approcha du lit de son enfant et, de toute sa hauteur, tombant d'un bloc sur ses genoux, elle resta là, silencieuse, abîmée dans la plus effrayante et la plus insondable des douleurs.

On vint peu à peu donner à Henri des renseignements sur l'agonie d'Hélène et lui demander ce qu'on décidait pour les funérailles. Il y avait trois semaines environ que Mlle Gervais s'était arrêtée à Lyon, se sentant très faible, trop souffrante, disait-elle, pour continuer sans quelque repos son voyage vers l'Italie. Elle était d'abord demeurée là simplement lassée, sans maladie déclarée, puis elle s'était alitée et, dès le premier jour, le médecin avait prévu une issue funeste. Il y avait là une sorte d'anémie compliquée de phthisie galopante. Le docteur avait voulu conseiller à Hélène d'écrire à ses parents, à ses amis.

—Je n'ai pas de parents et ne veux pas attrister mes amis, avait-elle dit. Si je guéris, je ne les affligerai pas. Si je dois mourir, ceux qui m'aiment l'apprendront assez tôt.

Elle semblait—répétait chaque soir le docteur à l'hôtelier—avoir soif de silence et de solitude. Elle souriait d'une façon étrange à la mort qui venait et qu'assurément elle sentait venir. Ce sourire d'affranchissement qui errait encore sur ses lèvres froides, elle l'avait toujours eu, durant sa maladie. Quand on lui demandait s'il fallait avertir quelqu'un, elle répétait sans avec une insistance bizarre: "Il n'est pas encore temps. Je me sens bien. Plus tard!" Puis un jour, elle dit:—"Eh bien, oui, vous pouvez écrire maintenant." C'était hier. Elle avait donné un nom, une adresse. La dépêche était partie. Puis, le soir, Mlle Gervais avait voulu se lever, se sentant décidément mieux, disait-elle.

—Demain, je verrai Henri!....

Elle répétait ces mêmes mots avec une espèce de joie d'enfant, ajoutant aussi, en parlant sans doute de *Madame*:—Et *elle!* Qui sait?

Vers dix heures, une faiblesse était survenue. On l'avait couchée. Le médecin était accouru, puis il s'était retiré, disant que tout était fini. Elle s'était alors endormie, doucement, comme fatiguée, répétant par deux fois:

—S'il vient—ou s'ils viennent, on n'avait pas bien entendu au juste—vous me réveillerez!

On lui avait promis cela, en hochant la tête, car on savait la vérité, et le dernier sommeil l'avait surprise ainsi sans agonie, doucement, avec ce beau sourire sur sa bouche.

Tandis que l'hôtelier racontait sans trop d'émotion, cette fin résignée comme la vie tout entière de la jeune femme, Henri contemplait ce beau profil sculptural de la pauvre Hélène, et Geneviève relevée, droite, froide, écrasée sous sa douleur muette, laissait tomber des mots sans suite, ou disait:

—Merci.... merci....

Elle voulut rester, elle demeura jusqu'à la fin au chevet de la morte. Elle demandait à Henri de ramener à Paris ce cadavre. Le médecin qu'avait fait appeler Henri, rappela alors que la pauvre jeune femme avait, souriant à demi, dit un jour que si elle succombait, son désir était d'être enterrée à Lyon, dans quelque coin solitaire, comme elle avait vécu.

—C'était une sorte de vœu.

—C'est bien.... Merci.. Laissez-moi..

Et Geneviève courbait alors son front jeune sous cette volonté, triste comme une sentence. Oui, elle était morte, seule, comme elle avait grandi, l'abandonnée et la bâtarde! Elle dormirait loin de Geneviève, dans un cimetière inconnu, dans une tombe comparable à ce banal lit d'auberge où elle venait de rendre le dernier soupir. Et c'était sa mère, et c'était le crime même de sa naissance qui la condamnait à cet exil jusque dans la mort.

Elle pressait maintenant, sous ses lèvres enfiévrées, les mains glacées de son enfant, cette mère qui ne retrouvait, qui n'embrassait sa fille que pour ne la plus revoir! Elle regardait ce beau visage calme que la terre allait lui prendre. Elle essayait de fixer à jamais, dans une contemplation éperdue, ces traits superbes, blêmis et figés, sur lesquels le bois du cercueil allait se poser comme un masque.

—Toujours, toujours, disait-elle à son fils, je voudrais garder devant les yeux son image!

Henri, alors, un moment laissa ses yeux attachés sur ceux de sa mère, puis, brusquement il sortit, donna à un garçon un ordre rapide et revint à côté de Geneviève s'asseoir près du lit de la morte. Tête nue, le garçon rentra bientôt, marchant doucement, regardant avec un certain effroi Hélène endormie, et tendant à Henri un grand carton et des crayons enveloppés de papier. Le fils de Roquevert appela alors à lui tout son sang-froid, essuyant ses yeux, écrasant entre ses paupières les larmes qui pouvaient tomber sur le papier, et là, intrépide, volontairement cloué à une œuvre tragique, malgré la fièvre qui rendait sa main tremblante, malgré la douleur qui lui enfonçait comme un genou sur la poitrine, il jeta sur le papier du large album, avec le frémissement d'une douleur que chaque regard redoublait, le profil de sa sœur morte, ces traits fins et fiers, ce nez droit légèrement pincé, ce beau front pur, cette bouche froide et pourtant vivante, les contours de cette joue, de ce menton, de l'attache exquise de ce cou disparaissant à demi sous les draps qui recouvraient déjà ce corps comme d'un suaire. Il dessina cette tête de vierge endormie, ce bras aux lignes ondulantes doucement plié et comme lassé sur une poitrine que la respiration de la vie semblait soulever encore. Il mit dans ce dessin tout son amour, toute sa douleur, toute sa vie, et le soir tombait, un soir gris et froid d'automne hâtif, un triste soir où s'avivaient les lumières tremblotantes des cierges apportés depuis le matin; le crépuscule entrait, avec des frissons glacés dans cette chambre mortuaire, et Henri travaillait encore, essayant de faire revivre cette morte et de donner à cette mère l'image de sa fille endormie.

C'était un chef-d'œuvre, ce dessin tragiquement achevé dans la veillée de la mort. La beauté honnête d'Hélène vivante s'unissait là à la majesté saisissante que donne l'éternel repos. Et, chose étrange, tandis qu'Henri travaillait, sentant une sueur glacée lui couler sur la joue, il lui semblait, tant le jeûne, la fatigue, l'émotion, surexcitaient en lui les nerfs et le cerveau, qu'une voix, celle d'un autre mort, celle du père,—ce grand artiste qui se révélait pour lui léguer sa tradition et ce souffle qu'Henri désespérait d'égaler—lui parlait et que cette voix lui disait que c'était là sa véritable voie, cet art qui laisse après soi l'œuvre encore debout, qui fixe à jamais, et autant qu'une œuvre humaine peut se vanter d'être éternelle, sur une feuille volante ou sur un lambeau de toile, les traits de ceux qui ont vécu, et Henri sentait, par une sorte de cristallisation interne où sa volonté n'était pour rien, se fixer toutes ses irrésolutions, disparaître tous ses doutes, s'envoler tous ses rêves de théâtre, tous ses projets, toutes ses chimères, et son esprit, son être tout entier, son âme en même temps que sa main, s'attacher à cet art dont toute la puissance lui apparaissait maintenant là, oui, là, au chevet de sa sœur morte, dans l'affolement et le brisement de sa tête et de son cœur, tandis que ses doigts, avec une habileté de machine et une virtuosité admirable, dessinaient, retraçaient, enveloppaient de poésie ce profil de morte, et donnaient à la réalité saisissante de ce cadavre décharné du rayonnement et comme l'auréole d'une sainte divinisée par la mort.

Geneviève poussa un cri lorsque, laissant enfin éclater sa douleur, Henri, broyé de fatigue, la joue sillonnée de larmes, lui tendit ce dessin admirable.

C'était Hélène! C'était Hélène pour toujours visible et présente à cette mère qui n'avait jamais entendu un mot de cette bouche close, jamais senti de ces lèvres autre chose que l'inconscient baiser de l'enfant.

Et, alors, Henri se penchant sur la morte et donnant à ce front glacé un baiser long comme un adieu:

—Ma mère, dit-il, je sais maintenant où j'irai, et c'est "notre Hélène" qui vient de me le dire. Le théâtre a donné au père un nom qu'on ne doit pas diminuer; le théâtre vous a pris votre fille. C'est assez! Je ne serai pas comédien, je serai peintre!

Même sur le visage dévasté, martelé de douleurs de la vieille femme, une lueur de remercîment passa, et, comme si la bâtarde eût, par sa mort, sauvé la vie, marqué l'avenir du fils de Roquevert, la mère écrasée s'agenouilla encore, avec une ferveur plus farouche et une souffrance plus déchirante, devant ce cadavre, et doucement, tout bas, affolée par la souffrance et son corps maigre secoué par les sanglots, toute la nuit, dans cette chambre d'hôtel, au milieu de l'immense silence qui tombait sur la sombre et laborieuse ville, Geneviève Roquevert parla, suppliante, éperdue et versant des larmes, à l'oreille muette de la fille de Monnerol.

Philippe ignorait tout de cette fin résignée d'Hélène Gervais et de l'ensevelissement silencieux de la jeune fille dans un cimetière de Lyon, avec Henri, Geneviève, un hôtelier, des garçons et quelques inconnus suivant son convoi. Elle lui avait, par un mot rapide, annoncé son départ, mais c'était tout. D'Italie elle écrirait. Il attendait de ses nouvelles certainement. Il semblait à Marsy qu'il y avait plus que de l'amitié dans cet adieu, et que les mots de ces quelques lignes ne disaient pas tout ce qu'eût voulu confier Hélène à ce billet rapide. Peut-être Philippe s'illusionnait-il, mesurant à l'affection qu'il avait pour elle la sympathie qu'Hélène devait avoir pour lui. Mais c'était sa joie, cette illusion, et il lui semblait que, là-bas, la comédienne ne l'oubliait point, songerait à lui et lui donnerait une part dans les consolations que lui gardaient ses triomphes.

(*A continuer.*)

Toujours préparées, on n'a pas à les cuire Shadines.